

ANDERNACH

XV

DE COBLENTZ A COLOGNE

ANDERNACH ET SES TOURS. — LA VIEILLE GRUE DU RHIN. — LE PALADIN
ROLAND. — LE DRACHENFELS. — BONN

Après Coblenz, le Rhin doit traverser une longue plaine encadrée seulement de faibles collines, avant de retrouver encore des croupes rocheuses et de vieux burgs aux *Siebengebirge*. Le premier site intéressant c'est Andernach, sur la rive gauche, signalé au loin par son église et par sa haute tour-vigie.

Ville antique, un des cinquante châteaux élevés par les Romains le long du Rhin, en barrière contre la Germanie, ville mérovingienne, résidence des rois Francs, ville libre impériale, puis possession des archevêques de Cologne, il lui est resté de cette longue existence traversée de prospérités et de vicissitudes une quantité de vieilles pierres et de souvenirs.

Sur la berge, au milieu de débris de remparts et de maisons neuves,

la porte du Rhin élève sur des bases que l'on croit romaines, ses pignons à redans flanqués de tourelles. Ses vieilles pierres noircies peuvent bien remonter jusqu'à ces lointaines origines. A l'extrémité de la ville, la haute tour-vigie dressée au bord du fleuve est plus jeune, puisqu'elle ne date que du xv^e siècle, mais elle paraît beaucoup plus âgée, avec sa partie supérieure octogonale où chaque pan se termine en pignon, avec toutes les blessures et les cicatrices dont elle est criblée, pansées et bouchées par une dernière restauration.

A côté de cette tour, il s'en trouve une autre, aussi intéressante pour d'autres raisons : c'est la *Grue du Rhin*, une tour trapue décorée d'un rang de faux machicoulis, sur le toit de laquelle évolue le bras d'une grue, dernier échantillon de ces grues pittoresques que l'on voit dans les vieilles estampes donnant les aspects des villes du Rhin, dans les *Cosmographies* du xvi^e siècle. Celle-ci a sa date, 1554, gravée au-dessus de la porte.

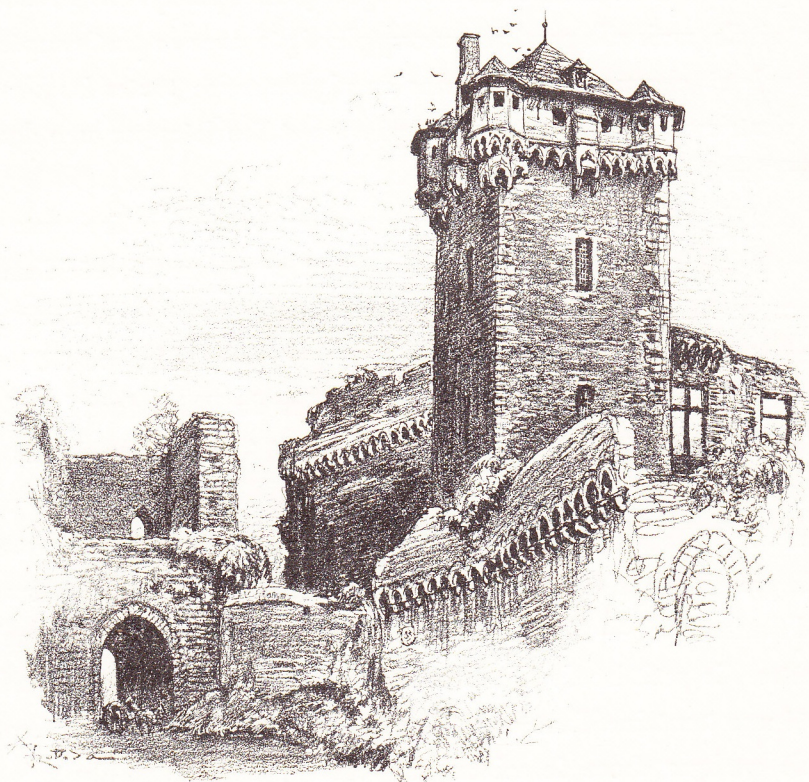
Autour d'elle, sur la berge, en attendant leur embarquement, sont empilées de grandes meules de moulin, taillées dans le tuf volcanique des environs d'Andernach. — Car Andernach est un pays de volcans ; à quelques kilomètres, le petit lac de Laach est un ancien cratère autour duquel on a compté une trentaine d'autres petits volcans. Laach, à côté de ses cratères, possède quelque chose de mieux, une abbaye bénédictine du xi^e siècle, avec un beau cloître roman.

Jadis, affirme la légende, il y avait sur le lac une île, et sur cette île un burg magique bâti par un chevalier adonné à la sorcellerie. Une nuit de tempête et de colère, Satan, appelé par les conjurations du sorcier, emporta burg et burgrave au fond du lac. Cependant de temps en temps, la nuit venue, le château remonte pour se renfoncer aux premiers rayons de l'aurore.

Andernach aussi montre une robuste église romane, toujours du même type, dont les quatre tours s'arrangent bien dans le paysage au-dessus des débris de remparts, sur la droite de la tour-vigie. A l'autre extrémité de la ville subsistent les ruines importantes du château fort des Archevêques de Cologne, des carcasses de bâtiments, des lignes de remparts ébréchés, une porte découronnée, à côté d'une haute tour carrée, seul morceau intact, le

reste, comme le mur de la ville, comme la tour-vigie, après bien des attaques et des sièges, ayant été démantelé et ruiné en 1689.

Le Rhin après Andernach n'a plus beaucoup de ces grands burgs si nom-



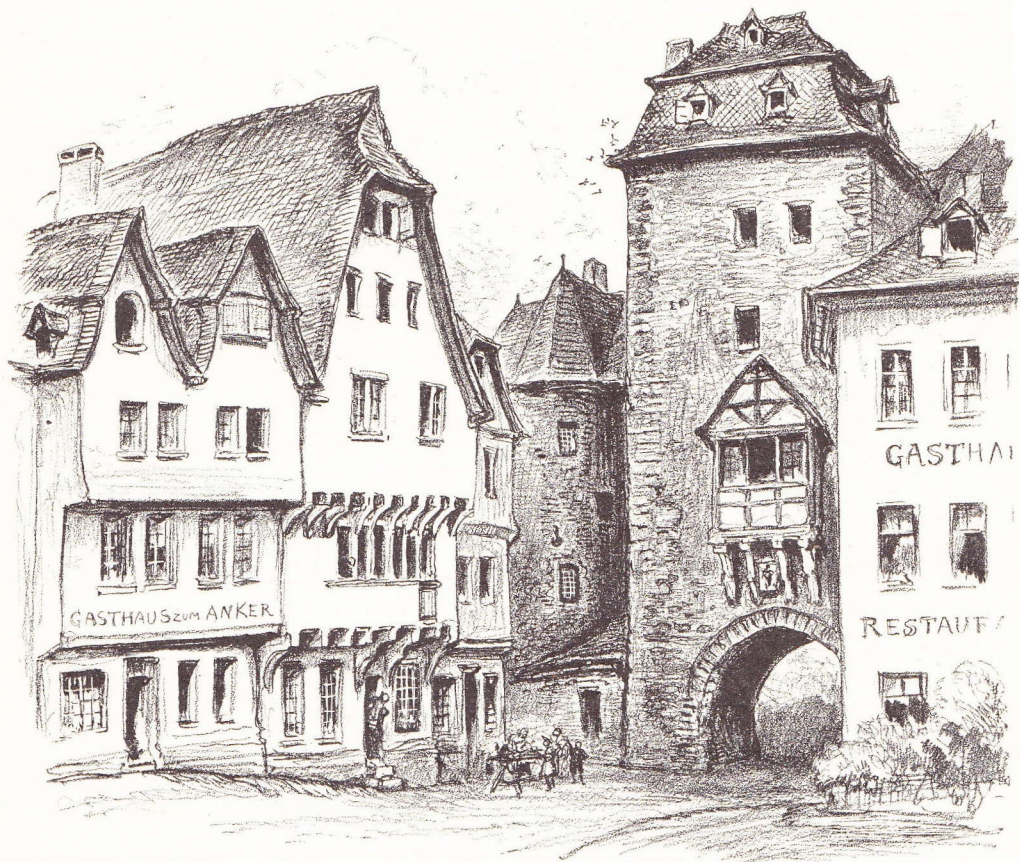
ANDERNACH. — RUINES DU CHATEAU

breux en amont; on aperçoit sur la rive droite les ruines d'Hammerstein, puis, à gauche, le donjon de Rheineck au-dessus du château reconstruit. A droite encore, c'est Arenfels, de grands pignons considérables avec une tour ronde surélevée, construction presque complètement moderne.

Puis se présente une petite ville, Linz, avec des tours et des portes isolées ou même utilisées dans les bâtisses modernes, et des restes de remparts qui lui ont servi dans ses querelles avec sa vieille ennemie Andernach.

Laissons passer Remagen et son Appolinaris-Kirche, église neuve sur un monticule, et voici que s'évoque la grande ombre du paladin Roland, neveu de Charlemagne. A gauche sur la montagne, on distingue sur une

roche à travers la forêt une arcade ruinée, le *Rolandsbogen*, seul bloc de pierres qui subsiste du burg construit sur cette roche par le héros, détruit, reconstruit, et tombé définitivement, dans une guerre de l'archevêque de Cologne Rupert et de Charles le Téméraire contre l'Empereur.



ENTRÉE DE LINZ

Dans le Rhin, juste au-dessous, se trouvent deux longues îles boisées. Celle de gauche s'appelle *Rolandswerth* ou *Nonnenwerth* ; sur la rive droite, redevenue abrupte, les *Siebengebirge* découpent l'horizon de leurs sept sommets couverts de forêts. Le plus rapproché du fleuve est le *Drachenfels*, le rocher du Dragon, montagne aux rudes cassures, en haut de laquelle se dresse la ruine célèbre qui fait surgir de la profondeur des abîmes légendaires un autre héros, Siegfried.

Le paladin Roland, voyageant dans la contrée s'en fut un soir demander

l'hospitalité au comte Héribert, possesseur d'un burg sous le rocher du Dragon. Il aperçut Hildegarde, fille de Héribert, et le fier chevalier, jusqu'alors amoureux seulement de la gloire et des combats, jusqu'alors fidèle à la seule Durandal, son épée, se sentit transpercé jusqu'au fond du cœur. Le neveu de Charlemagne se fit connaître. Il fut aimé. Le mariage allait se célébrer. Déjà Roland, en face du Drachenburg, élevait le burg de Rolandseck, dont il voulait faire le berceau de ses fils, lorsque, sur un appel de l'Empereur, il fallut aller porter la guerre chez les Sarrasins d'Espagne. Au retour de l'expédition, l'arrière-garde commandée par Roland fut, comme chacun sait, écrasée à Roncevaux dans un guet-apens organisé par Ganelon. Quand la nouvelle de la mort de Roland parvint au Rhin, Hildegarde, désespérée, courut chez les nonnes de Nonnenwerth se consacrer à Dieu par des vœux éternels.

Or, le paladin Roland à Roncevaux n'était pas mort. Recueilli par des bergers avec l'âme aux bords des lèvres, il se guérit lentement de ses cent blessures. Dès qu'il se sentit assez fort pour monter à cheval, il partit. Un soir il arriva au Drachenburg, où le vieux comte Héribert se désolait dans la solitude et qui ne put que lui montrer le couvent où sa fille s'était enfermée pour jamais. A son tour Roland prit un parti désespéré. Renonçant à la chevalerie, à la gloire, à tout, il gagna la montagne au-dessus de Nonnenwerth et se construisit, avec un trou de rocher, un ermitage où il vécut les yeux fixés sur le couvent d'en bas, cherchant à deviner sa bien-aimée parmi les nonnes défilant à certaines heures sous les arceaux. Un jour les cloches sonnèrent le glas ; à quelque chose qui se brisait dans son cœur, Roland comprit que c'était pour Hildegarde. Et le lendemain, l'ermite fut trouvé mort sur la pierre où il passait sa vie.

Renaud de Montauban, l'aîné des quatre fils Aymon et l'ami de Roland, fut ermite aussi sur les bords du Rhin, près d'ici. Après quelques années, comme on construisait la cathédrale de Cologne, il partit pour offrir ses bras. Il servit les maçons quelque temps ; il transportait sur les échafaudages des pierres que dix hommes ordinaires n'auraient pu soulever. Des manœuvres jaloux l'assassinèrent pendant son sommeil et le jetèrent au Rhin. Son corps surnagea entouré d'une lumière éblouissante, tandis que

des anges volaient au-dessus, faisant entendre une musique céleste. Tout le peuple de Cologne accourut, l'archevêque et le clergé en tête, et le corps du saint ermite fut porté processionnellement à la Cathédrale où lui fut consacré un tombeau magnifique.

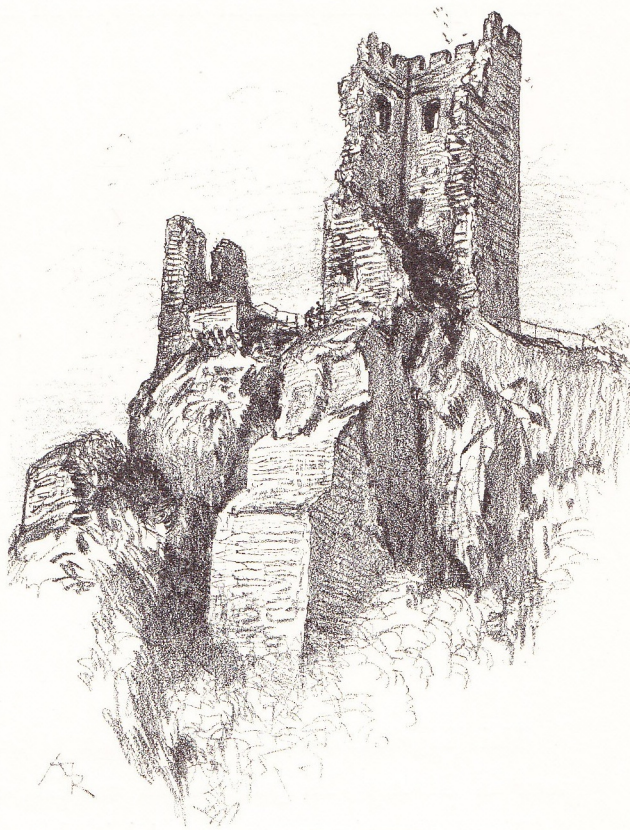
Maintenant, un nouveau Drachenburg s'élève à mi-côte de la montagne, au-dessus de Kœnigwinter, élégante ville d'eaux ; mais le burg trop magnifique, en Moyen-Age élégamment tarabiscoté, ne date que de 1883.

Le Drachenfels, tout en haut, est au contraire une des plus fières ruines du Rhin, une tour carrée, éventrée, complètement ouverte, superbement debout, au sommet d'une roche en falaise, à côté d'autres éboulis de murailles. Construit

au ^{xii}^e siècle par un archevêque de Cologne, il fut, pendant la guerre de Trente ans, ainsi mis à mal par un autre prince Électeur, pour l'arracher aux Suédois.

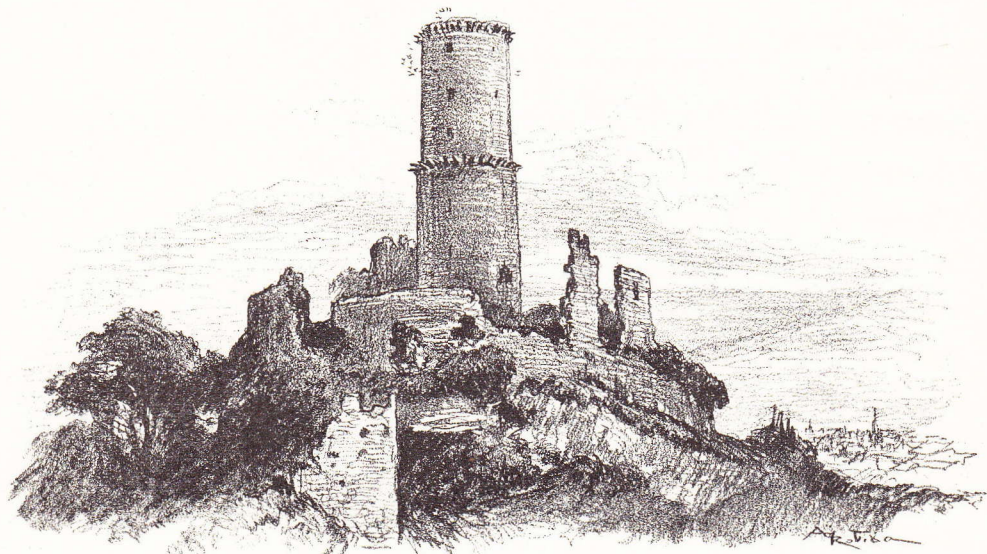
Ce sont les falaises du Drachenfels qui fournirent au ^{xiv}^e siècle les pierres destinées à la cathédrale de Cologne et qui donnèrent aussi, il y a peu d'années, celles qui servirent aux travaux d'achèvement du Dom, interrompus pendant tant de siècles.

Le Drachenfels est la montagne du Dragon, le terrible dragon des Nibelungen, que Siegfried vient exterminer. D'après la légende chrétienne, le dragon était une espèce de divinité féroce, révérée par les païens du



LE DRACHENFELS

Rhin, à laquelle on livrait les prisonniers ramenés par les guerriers en expédition, et aussi un tribut de jeunes vierges chaque année, parmi lesquelles, un jour, il se trouva une jeune chrétienne, Marguerite, captive de deux princes qui se la disputaient, et envoyée au dragon pour tout arranger.



GODESBERG

Mais la jeune chrétienne, au moment où le monstre arrivait sur elle pour la dévorer, lui présenta un crucifix, et le dragon, se tordant avec d'effroyables rugissements, se précipita dans le fleuve du haut des rochers. Ainsi, le Christ est Siegfried, et l'or du Rhin c'est la foi.

Sur l'autre rive, presque en face de la tour carrée du Drachenfels, un donjon circulaire, une belle tour du XIII^e ou XIV^e siècle, excessivement haute, cerclée en haut et à mi-corps par les corbeaux des machicoulis, se dresse dans une enceinte de remparts largement ébréchés : c'est *Godesberg*, un peu en arrière dans la plaine, château des archevêques de Cologne, détruit pendant les guerres de la Réforme.

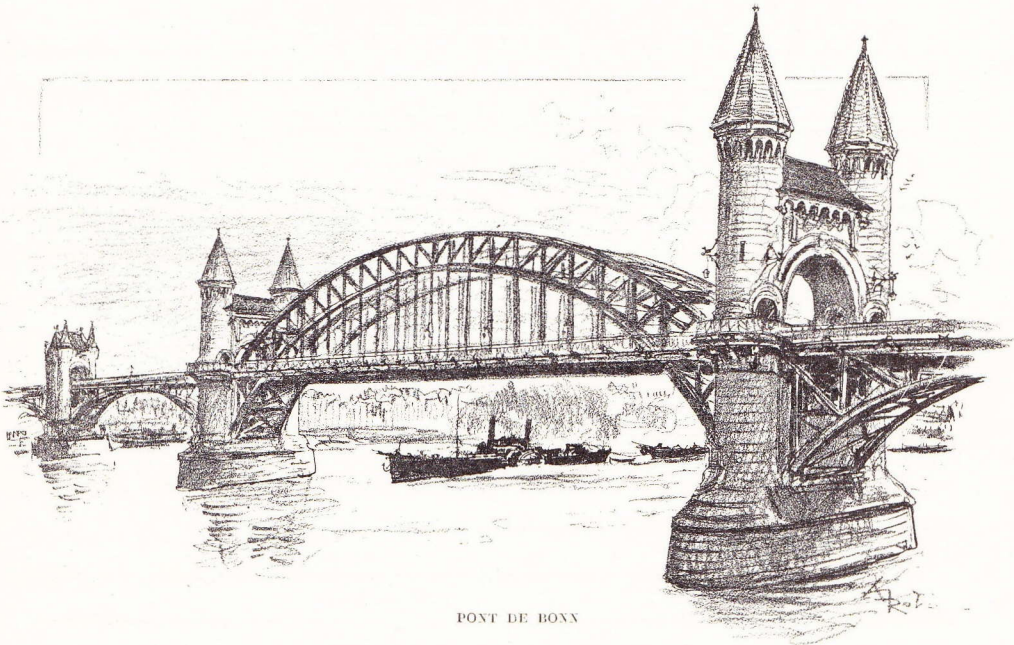
C'est la fin des montagnes et aussi l'arrière-garde des grands burgs. Le Rhin coule maintenant entre des rives mouvementées, mais assez basses jusqu'à Bonn, la ville universitaire, que suit bientôt la grande cité de Cologne.

Un superbe pont de fer et piles de pierres à donjons romans, calant l'arche du milieu surélevée, fait une sorte de porte triomphale au fleuve en arrivant à Bonn. Il y a d'intéressants détails de sculpture à ce pont, notamment une arcature au-dessus de la berge, du côté de la ville, et des bureaux d'octroi très carlovingiens.

Malgré son ancienneté, Bonn est tout ce qu'il y a de plus moderne ; en raison des sièges subis, et des ravages de la guerre, on y rencontre bien peu de vestiges de ce long passé sauf la Cathédrale, très semblable à celles de Spire et de Worms, se distinguant seulement par une énorme flèche très effilée sur sa tour centrale.

On peut signaler une belle place du Marché, où quelques modestes pignons anciens s'avoisinent de hautes façades modernes, autour d'un hôtel de ville du xviii^e siècle.

L'Université, c'est l'ancien château des Électeurs, un immense bâtiment de 1730, alignant sa longue façade et ses pavillons devant les beaux arbres du Hof-Garten, relié par une grande avenue au château de Poppelsdorf, autre château électoral appartenant également à l'Université et renfermant collections et laboratoires.



PONT DE BONN

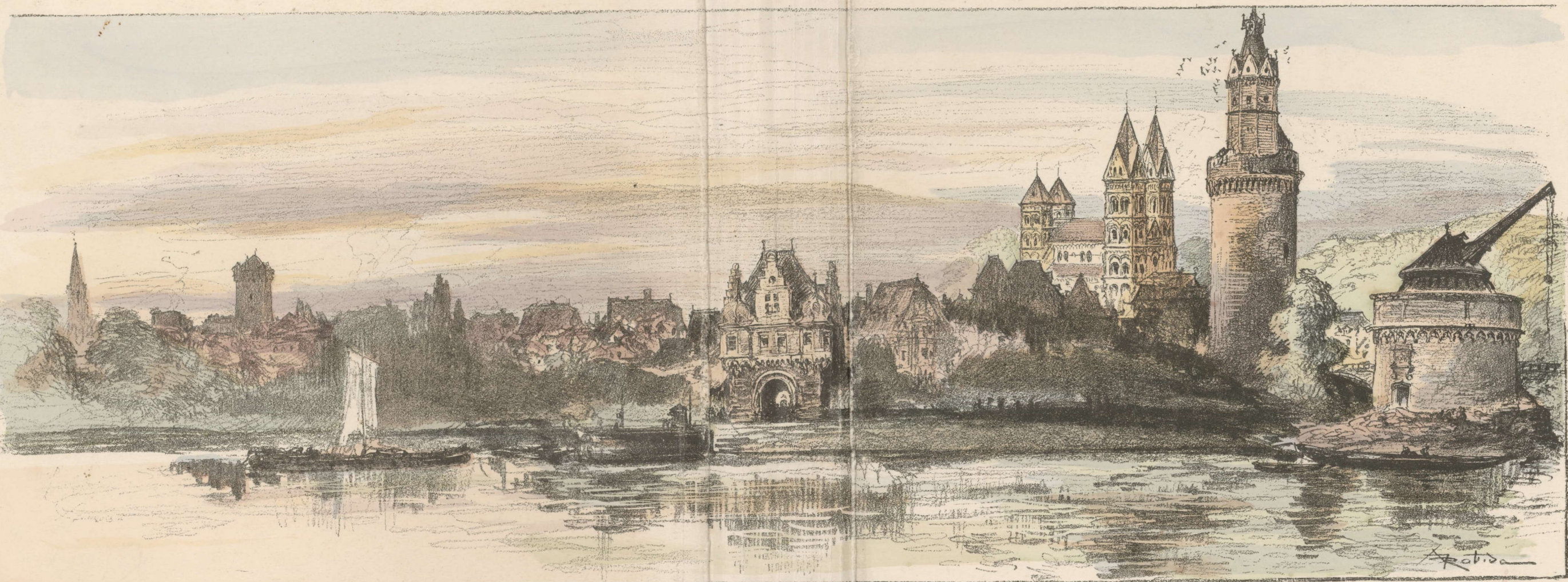
A. Robida

Les
Vieilles Villes
du
Rhin

A. Robida

Les Vieilles Villes du Rhin

A travers la Suisse, l'Alsace, l'Allemagne & la Hollande



Dorbon Aîné
Paris

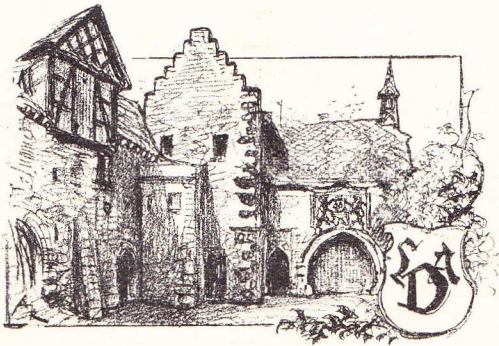
Dorbon Aîné
53^{ter} Quai des Grands-Augustins
Paris

A. ROBIDA

LES

VIEILLES VILLES
DU RHIN

A TRAVERS LA SUISSE, L'ALSACE, L'ALLEMAGNE
ET LA HOLLANDE



LIBRAIRIE DORBON AINÉ

53 ter, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS

PARIS

VII. PETITES VILLES ET VIEUX CHATEAUX. — Obernai, La montagne de Sainte-Odile, Schlestadt, Le Hohen Kœnigsburg, Ribeaupillé et ses trois châteaux	94
VIII. FRIBOURG-EN BRISGAU. — En Forêt-Noire. Le Munster, Schwabenthor et Martinsthor, Le Rathaus, Royaume du Ciel et Val d'Enfer.	111
IX. SPIRE ET WORMS. — Villes modernes et vieilles cités déchues, Les gentillesses de Carlruhe Deux cathédrales, Luther à Worms, Ruines et désastres, Darmstadt.	123
X. HEIDELBERG. — Vaste paysage et grande ruine, Le château des Électeurs, Incendies et bombardements, Façades Renaissance et tours éventrées, La Grande Tonne, Étudiants, . . .	134
XI. FRANCFORT SUR-LE MEIN. — Le Rœmer et les élections à l'Empire, Vieux pignons et grands magasins gothiques, Le Saalhof, Le vieux pont,	157
XII. MAYENCE. — La vieille Moguntia Défilé de souvenirs, L'immense cathédrale, Jean Gutenberg.	173
XIII. LA RANGÉE DES VIEUX BURGS. — Le Rhin des Burgraves, Rudesheim, Bingen, La tour des Souris, Les grands vignobles et les nobles crus, Les légendes, Baccharach et Oberwesel	183
XIV. COBLENTZ ET LIMBOURG. — Le port sous Ehrenbreitstein, Le Kaufhaus et le vieux château, Sur la Moselle, Burgs d'Eltz et de Cochem, Sur la Lahn, La cathédrale de Limbourg.	213
XV. DE COBLENTZ A COLOGNE. — Andernach et ses tours, La vieille grue du Rhin, Le paladin Roland, Le Drachenfels, Bonn.	232
XVI. COLOGNE. — La façade sur le Rhin, Rhin, Grandes églises romanes et cathédrale gothique, Les longs malheurs du Dom, Le Rathaus, Jean de Werth, Le Gurzenich, Dame Richmodis.	240
XVII. AIX-LA-CHAPELLE. — L'ombre de Charlemagne, Splendeurs carolingiennes, Fastrada, L'Octogone et toutes ses annexes, Sur les toits de l'église Pèlerinage septennal aux grandes reliques, Les tours du Rathaus.	262
XVIII. NIMÈGUE. — DORDRECHT. — Dusseldorf, Les plaines, Fumées d'usines, L'entrée en Hollande, La colline de Charlemagne, Ruines du Walkenhof, Canaux, barques et moulins, Moulins, barques et canaux.	276
XIX. ROTTERDAM. — DELFT. — Sur la Meuse et dans les eaux du Rhin, Grande ville et petite ville, Paysages classiques de Hollande, Le Prinzenhof, Guillaume d'Orange, La mer.	291

